

TECHNIQUE DE LA MOXIBUSTION

JOHAN NGUYEN
JEAN-LOUIS REBOUL
GERARD SUBEY

I - INTRODUCTION

Le terme de moxa a été introduit en Europe pour la première fois par KAEMFER (1651-1716) pour désigner les cautérisations lentes utilisées en Extrême-Orient. Ce mot japonais (un des rares mots japonais passé dans la langue française) a par la suite prévalu sur le terme chinois *KAO* que l'on devrait utiliser, du fait de l'origine essentiellement chinoise de la technique.

On peut définir la moxibustion comme la stimulation thermique d'éléments du système physiologique énergétique.

Classiquement, la moxibustion est considérée comme technique complémentaire de l'acupuncture. Elle doit, en fait, être considérée sur un plan de stricte égalité :

- la moxibustion est, sans doute, de toutes les techniques thérapeutiques de la médecine chinoise, la plus ancienne.
- les Chinois parlent des techniques de l'acupuncture et de la moxibustion sous le terme global de *TCHEN-KIEOU*. Comme on dit de la femme qu'elle supporte la moitié du ciel, la moxibustion supporte la moitié des maladies.
- enfin, la moxibustion connaît un grand développement en Asie (Chine, Vietnam, Japon) où sa popularité est souvent bien supérieure à celle de l'acupuncture. A certaines époques de l'histoire de la Chine, l'acupuncture considérée comme dangereuse, était d'ailleurs prati-

quement délaissée au profit de la moxibustion. DUJARDIN dans son "Histoire de la chirurgie de ses origines jusqu'à nos jours" (1774) écrit :

"Le moxa est la meilleure et presque l'unique ressource des Japonais dans la plupart de leurs maladies : aussi voit-on dans cet empire, tous les hommes couverts de stigmates et des cicatrices que laisse l'impression de ce caustique. Il passe pour un remède si certain et un préservatif si sûr, que les criminels condamnés à la prison perpétuelle, ont la permission de sortir tous les six mois pour se les faire appliquer".

L'importance de la moxibustion en Asie tient, à notre avis, à ce qu'elle constitue une médecine populaire et familiale par excellence. Le médecin japonais KU ZUO l'explique :

"Une fois que le maître de l'art avait appliqué des moxas, il en résultait des cicatrices de brûlure qui indiquaient au patient les points, et dispensaient d'une deuxième visite".

La moxibustion est une technique plus facile, moins dangereuse, moins "impressionnante" que l'acupuncture. On peut la pratiquer sur soi-même plus aisément que l'acupuncture. L'intensité de la stimulation thermique des moxas est plus facilement modulable que la stimulation mécanique de l'aiguille.

Paradoxalement, le caractère populaire et familial de la moxibustion qui explique sa vogue en Orient, explique aussi son effacement en Occident.

L'essor de l'acupuncture en Occident au XIXème siècle a coïncidé avec le grand développement de la médecine moderne et sa technologie. L'acupuncture utilisant l'aiguille, objet technique, était plus susceptible d'un succès que la moxibustion, surtout à une époque où les méthodes de cautérisation occidentales étaient déjà entrées dans une phase de déclin irréversible. Désuétude des cautérisations, rôle social différent du médecin, sont sans doute à la base de la perception différente de l'acupuncture et de la moxibustion dans le monde occidental. Et il faut bien ajouter, comme le souligne avec honnêteté CHAMRRAULT, que la moxibustion est, par rapport à l'acupuncture, une technique lente et immobilisatrice pour le médecin.

Après avoir ainsi situé la place de la moxibustion dans la médecine chinoise, nous envisagerons successivement :

- un bref rappel historique
- le matériel, c'est-à-dire essentiellement l'armoise
- les différentes techniques de moxibustion
- et enfin les indications.

II - HISTORIQUE

La moxibustion est parmi les nombreuses techniques de la médecine chinoise sans doute la plus ancienne.

Dans sa forme primitive, la moxibustion utilise probablement d'autres matériaux que l'armoise :

- galets chauffés
- tabac
- coton
- soufre
- aconit.

C'est par l'accumulation de siècles d'expériences que l'armoise est apparue avoir l'efficacité maxima.

Le *NEI KING* situe l'origine des moxas à la Chine du Nord. A partir de là, la moxibustion s'est répandue à toute la Chine, puis au Vietnam, à la Corée et surtout au Japon où elle va connaître sa plus grande expansion. Le développement considérable de la moxibustion au Japon, est expliqué par le climat froid et humide, cause de maladies dont l'indication thérapeutique est justement les moxas, comme nous le verrons plus loin.

La moxibustion va également se répandre au Tibet et en Mongolie, et on constate que les techniques de cautérisation sont présentes dans les médecines de tous les continents : on utilise de la moelle de joncs (Indonésie), de la laine (Perse), du coton (Egypte), de l'écorce de bouleau (Russie), pour réaliser des cautérisations lentes.

En fait, seules deux grandes médecines utilisent la cautérisation en des points spécifiques, éloignés des régions atteintes.

La médecine chinoise bien sûr, mais aussi la médecine arabe, où les méthodes de moxibustion par coton cardé, sont largement développées par le turc SABOUNO JOUGLOU.

Un des grands problèmes de l'histoire de la médecine, est celui des rapports entre ces deux médecines: développement séparé ou influence de l'une sur l'autre. La deuxième hypothèse est la plus probable. Les rapports commerciaux entre la Chine et le Monde Arabe étaient importants (route de la soie) et expliquent sans doute la diffusion de la moxibustion jusqu'à la Méditerranée.

L'Iran constitue l'étape intermédiaire et la moxibustion apparaît dans la Médecine perse (dans le *DENKART*).

A partir du monde arabe, la technique s'est propagée en Occident. Les moxas de coton sont mentionnés pour la première fois par le vénitien ALPINI dans son livre "*De Medicina Aegyptionum*".

En fait, on assiste à un appauvrissement progressif de la technique au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la Chine. De la cautérisation lente intégrée dans un système anatomo-physiologique extrêmement complexe et cohérent, on se retrouve en Egypte avec un ensemble de recettes, puis en Occident avec une technique annexe avec quelques rares indications (cautérisation ignée de

L'oreille de Malgaigne), même, si après la campagne d'Egypte de Bonaparte, la moxibustion a connu une certaine vogue à Paris avec LARREY.

III - MATERIAUX

Nous avons vu que si dans la forme primitive, la moxibustion a utilisé d'autres éléments, l'armoise est le matériau essentiel.

A - L'ARMOISE

L'armoise est une plante de la famille des COMPOSEES et qui pousse aussi bien en Europe qu'en Asie, et qui est utilisée dans de nombreuses pharmacopées. Les Chinois l'appellent HERBE DES MEDECINS et utilisent 3 types d'ar-

moise :

- ARTEMESIA VULGARIS (AI)
- ARTEMESIA APIACAE (CHING KAO)
- ARTEMESIA CAPILLARIS (VIN CHEN)

La pharmacologie chinoise classe les médicaments selon deux critères :

- la saveur
- l'énergie.

Les cinq saveurs sont : l'aigre, l'amer, le doux, le piquant et le salé. En général :

- les médicaments aigres sont astringents
- les médicaments amers sont antipyrétiques
- les médicaments doux sont tonifiants
- les piquants sont dispersants
- les salés sont purgatifs.

Les trois types d'armoise sont classés "amer".

En fait, comme partout en médecine chinoise, cette classification est relative, de nombreuses nuances interviennent, de même que pour la qualification d'un pouls.

Les énergies sont le chaud et le froid avec deux degrés :

- chaleur (JEH) et tiédeur (WEN)
- froid (HAN) et fraîcheur (LIANG)

La classification des plantes selon ces quatre énergies s'est faite sur l'expérience millénaire en fonction des réactions de l'organisme et des indications thérapeutiques : les drogues "chaleur" combattent les maladies "froid" et inversement.

Par exemple : une personne qui prend froid avec des céphalées et des

frissons, est guérie par le gingembre qui fait transpirer : le gingembre est classé dans les drogues "chaleur".

En cas d'angine avec fièvre, le thé de pissenlit guérit le malade : le pissenlit est classé dans les drogues "froid".

L'Artemesia Vulgaris est classée dans les drogues "chaleur" alors que l'Artemesia Apiacae et Capillaris sont classées "froid". On comprend que seule la Vulgaris est utilisée dans la technique de la moxibustion qui réalise une stimulation thermique.

Le tableau suivant résume les propriétés, les indications et la préparation des trois types d'armoise.

Nous avons vu dans notre introduction que dans l'Antiquité, on utilisait également l'ACONIT. Effectivement, l'aconit est également classée dans le groupe "chaleur".

	PROPRIETES	INDICATIONS	PREPARATION
ARTEMESIA	CHAUD Amer Calme le foetus Arrête les hémorragies Disperse le vent, le froid et l'humidité.	Mouvements anormaux du foetus Douleurs post-partum Hématémèse Règles irrégulières Gastralgies de type froid	Feuilles en décoction 3 à 5 ch'ien*
		Dermatologie	Feuilles cuites en applications externes
		Epistaxis	Cendres de moxa
ARTEMESIA CAPILLARIS	FROID Amer Vermicide Tonifie l'estomac Prévention du paludisme	Soif dans les fièvres chroniques Hématurie Vomissements, diarrhées Douleurs abdominales Ictère Convulsions Dermatologie	Ensemble de la plante en décoction 5 ch'ien* 1 liang*
ARTEMESIA CAPILLARIS	FROID Amer Diurétique	Ictère Troubles de la miction Prurit	Ensemble de la plante 3 à 5 ch'ien* en décoction
ACONITUM CHINENSE	CHAUD Acide Disperse le froid	Spasme des mains et des pieds Paraplégie Hernies Douleurs abdominales de type froid Cancer utérus, arthrite, sciatique.	

B - PREPARATION DE L'ARMOISE

a) L'armoise est classiquement récoltée le 5ème jour du 5ème mois, le jour de la fête du Soleil.

- l'armoise est mise à sécher, souvent de longues années au bout de longues perches
- puis les feuilles sont pulvérisées à la main ou au mortier et débarrassées de leurs nervures ligneuses.

On obtient ainsi la poudre d'armoise (feutre d'armoise), élément de base de la moxibustion.

La qualité d'une poudre d'armoise dépend :

- de son ancienneté (l'armoise la plus ancienne est la meilleure)
- de sa sécheresse (++)
- de sa pureté (la persistance de tiges ou de nervures entrave la combustion)
- de son origine : la meilleure est récoltée dans la vallée du YANG TSE.

b) La poudre d'armoise peut être utilisée pure, c'est-à-dire contenant uniquement des feuilles d'*Artemesia Vulgaris*, mais également en association, dans le but de modifier l'effet de la moxibustion.

Une des préparations des plus classiques comporte :

	ENERGIE	PROPRIETES
ANGELICA PUBESCENS	Chaleur	Active la transpiration
CANNELLE	Chaleur	Réchauffe les reins Disperse le froid
CAOPHYLLUS S.P.	Chaleur	Réchauffe le centre
CYNANCHUM ATRATA	Chaleur	Clarifie les poumons Arrête la toux Expectorant

L'ensemble de ces plantes appartient à l'énergie "*chaleur*". On met 3 ch'ien du mélange par bâtonnet d'armoise, soit environ 9 gr.

De très nombreuses compositions existent, utilisées dans certaines indications selon les auteurs et les régions.

C'est ainsi qu'on utilise un mélange avec du sulfure d'arsenic pour une toux type "*chaleur*" et un mélange avec du tussilage pour une toux type "*Froid*".

IV - METHODES

Nous avons défini la moxibustion comme étant la stimulation thermique d'éléments du système physiologique énergétique. Nous envisagerons successivement :

- les techniques de stimulation thermique
- les zones de la moxibustion

A - TECHNIQUES DE STIMULATION THERMIQUES

Nous classerons les différentes techniques de moxibustion en quatre catégories :

- les moxas en cône ou en boule
- les moxas en bâtonnet
- les moxas sur aiguille
- les moxateurs, c'est-à-dire les dispositifs plus ou moins complexes utilisés pour réaliser la moxibustion.

1 - MOXAS EN CONE OU EN BOULE

On distingue les moxas directs placés directement au contact de la peau, et les moxas indirects où une substance est interposée entre le moxa et la peau.

MOXAS DIRECTS

a) Préparation

Les moxas se présentent, soit déjà sous forme de cône enveloppé dans du papier, soit le plus souvent on les réalise soi-même à partir de la poudre d'armoise. La poudre est moulée dans l'entonnoir que forment les extrémités réunies du pouce, de l'index et du majeur en cône ou en boule.

b) Taille

On distingue trois dimensions :

- GRAND : de la taille d'1/2 cerise
- MOYEN : taille d'un grain de blé ou de riz
- PETIT : petit grain de poivre blanc.

Les indications de chacun des trois types sont liées :

- à l'âge du malade (petit moxa pour les enfants, grand moxa pour les adultes)
- à la maladie
- à l'endroit où est appliqué le moxa

Un grand moxa, paradoxalement, n'entraîne pas forcément une stimulation supérieure à celle d'un petit moxa. Cela dépend essentiellement de la technique de stimulation utilisée.

c) Technique de stimulation :

Il peut s'agir :

- soit de la technique de la combustion complète
- soit de la technique de la recherche du seuil de la douleur.

. Technique de la combustion complète

. Dans cette technique, on laisse le cône de moxa se consumer totalement.

. Cette méthode était autrefois la seule utilisée, quelle que soit la taille du moxa.

. Elle est très douloureuse, naturellement, et il s'ensuit dans les suites secondaires une phlyctène et dans les suites tardives une cicatrice.

KAEMFER écrit au XVII^e siècle :

"J'ai vu des personnes des deux sexes si pleins d'escarres et de marques d'ulcères, qu'on croirait à les voir qu'elles ont été fouettées cruellement".

Cette technique est pratiquement abandonnée de nos jours, sauf dans le cas des petits moxas où la douleur est très supportable et les complications plus rares.

Ce que nous appellons maintenant complications (phlyctènes, escarres et cicatrices) étaient en fait systématiquement recherchées et constituaient des critères d'efficacité thérapeutique. Utilisés pour combattre les maladies du froid et de l'humidité, les phlyctènes témoignaient de l'évacuation du corps de l'énergie perverse humidité, et dans le but de prolonger l'efficacité des moxas on favorisait les suppurations par des applications à base d'oignon, de graisses ou encore de plantin comme le note DUJARDIN dans son "Histoire de la chirurgie". :

"Après l'application du moxa, le topique vulgaire des paysans japonais est la feuille de plantin légèrement flétrie par l'action du feu, ou broyée entre les mains. Si cette feuille est appliquée humide et chaude par son côté nerveux, elle fait suinter une sérosité semblable à celle que produit notre cautère".

. Technique de la recherche du seuil de la douleur

Dans cette technique, dès que le patient ressent douloureusement la chaleur, le cône est enlevé. On recommence l'opération avec un deuxième cône et ainsi de suite jusqu'à ce que la peau soit rouge et congestionnée.

En fait, on peut considérer :

- que les grands et moyens moxas seront utilisés jusqu'au seuil de la douleur
- que les petits moxas seront utilisés en combustion complète.

d) Notion de tonification et dispersion

De la même façon que l'on tonifie ou que l'on disperse avec les aiguilles, on peut tonifier ou disperser avec les moxas. Cette technique est décrite dans le NEI KING :

- pour tonifier, on laisse l'armoise se consumer
- pour disperser, on souffle pour activer la combustion.

e) Modalités pratiques

- . Pour fixer le cône sur la peau, il suffit d'un peu de salive à la base du cône (même si c'est un procédé peu médical)
- . Pour allumer le cône le plus pratique est le bâtonnet d'encens
- . Pour éviter d'atteindre les régions voisines, les Chinois placent le cône dans une pièce de monnaie trouée centrée sur le point d'acupuncture
- . Pour éteindre le cône, le médecin peut l'écraser entre le pouce et l'index (comme on éteint la flamme d'une bougie), ou encore faire tomber quelques gouttes d'eau à l'aide d'un compte-goutte.
- . Le nombre de moxas dépend :
 - de l'âge du malade
 - des points utilisés
 - de la maladie et son ancienneté.

MOXAS INDIRECTS

Dans la moxibustion indirecte, une substance est interposée entre la peau et le cône. Il s'agit essentiellement de moxas sur gingembre, sur ail et sur sel.

- Moxa sur gingembre
 - on utilise une tranche de gingembre de 5 mm d'épaisseur et d'un diamètre de 2 à 2,5 cm
 - la tranche de gingembre est percée de 5 à 6 trous
 - le cône est placé sur le gingembre et allumé
 - dès que le malade ressent la douleur, on l'enlève et on place un autre cône et ainsi de suite jusqu'à ce que la peau devienne rouge (3 à 5 cônes)
 - les indications des moxas au gingembre : vomissements, diarrhées de type froid, arthrite, hémorroïdes.
- Moxa sur ail
 - on utilise la même technique
 - indications : tuberculose pulmonaire, abcès et tuberculose ganglionnaire.

- Moxa sur sel
 - cette technique est utilisée essentiellement au niveau du 8 VC (ombilic)
 - on remplit l'ombilic de sel jusqu'à la peau et on allume un cône d'armoise au-dessus
 - indications : les urgences : vomissements, diarrhées, coma, apoplexie.

Pour certains auteurs, du fait de l'importance physiologique du 8 VC (centre de l'activité physiologique), les moxas sur sel sont susceptibles d'une action sur l'ensemble de la pathologie. C'est ce que les auteurs japonais appellent la "moxation centrale".

- D'autres substances peuvent être utilisées dans la moxibustion indirecte.
 - L'Aconit réduite en poudre. On en fait une pâte sur laquelle on place l'armoise
 - les germes de soja, l'oignon, le piment également réduits en pâte.

La moxibustion indirecte est souvent décrite en Occident dans un but de protection de la peau. Cette conception est en grande partie erronée. La substance interposée a, pour la médecine chinoise, sa propre activité énergétique et on pourrait même dire que la combustion de l'armoise ne fait que potentialiser l'action de la substance interposée.

C'est ainsi que les moxas sur gingembre ou sur ail, ont les mêmes indications que l'ail et le gingembre utilisés comme médicament traditionnel.

	ENERGIE ET SAVEUR	PROPRIETES	INDICATIONS
AIL	CHAUD et ACIDE	Détoxifiant Anti-inflammatoire Vermicide	Furoncles Abscess Dermatoses
GINGEMBRE	CHAUD et ACIDE	Réchauffe le "centre" Disperse le froid	Insuffisance du YANG Extrémités froides Vide rate-estomac diarrhée douleur abdominale

Nous retrouvons ici deux plantes du groupe chaleur.

- MOXAS EN BATONNET

a) Préparation

Le moxa en bâtonnet peut être acheté déjà préparé, c'est le plus commode.

. Mais on peut également le préparer à partir de la poudre d'armoise : ceci est intéressant si on veut faire un mélange avec d'autres substances.

b) Technique de stimulation

On décrit 4 techniques :

1°) - Le bâtonnet est fixe - le bout en combustion du bâtonnet est approché à 3 cm du point voulu et maintenu jusqu'à ce que la peau devienne rouge. On peut considérer cette technique comme un équivalent de la combustion complète.

2°) - Le bâtonnet est approché et éloigné du point (Sparrow-Picking moxibustion). Le bout du bâtonnet est placé 1 cm au-dessus du point. Dès que le malade ressent douloureusement la chaleur, le bâtonnet est éloigné (recherche du seuil de la douleur) puis à nouveau placé à proximité du point.

3°) - Le bâtonnet décrit un cercle autour du point.

4°) - Le bâtonnet est déplacé longitudinalement le long du méridien.

c) Modalités pratiques

- Le bâtonnet est allumé tout simplement avec une allumette ou un briquet après avoir pris soin de dégager le papier de l'extrémité
- pour éviter tout contact avec la peau, le majeur doit être placé à proximité du point
- Pour éteindre le moxa, ne pas tremper l'extrémité du moxa dans l'eau (pour éviter une diffusion de l'humidité), mais étouffer simplement le feu en plongeant l'extrémité dans un flacon de médicament.
- Indications générales : arthrites, douleurs abdominales, diarrhées, malposition foetale.

- MOXAS SUR AIGUILLE

- Cette méthode apporte une double stimulation par l'aiguille et par le moxa.
 - La chaleur de la moxibustion est conduite vers le point à travers le manche et le corps de l'aiguille.
- Les moxas sur aiguilles peuvent être pratiqués de différentes façons :
- en utilisant une aiguille spéciale qui possède à son extrémité une petite cupule dans laquelle on dépose l'armoise
 - en fixant directement l'armoise sur le manche de l'aiguille :

- . à partir de la poudre d'armoise, en enroulant une petite boulette
- . soit en découpant une "tranche" d'un cm d'un bâtonnet.
- en chauffant directement l'aiguille avec une allumette ou un briquet. Cette méthode souvent préconisée par les auteurs occidentaux, se prive, en fait, des effets énergétiques de l'armoise
- enfin, on peut combiner l'effet de l'aiguille, des moxas et des ventouses. L'armoise est mise sur l'aiguille et allumée, on applique sur le tout une petite ventouse. C'est le traitement que nous avons préconisé pour les épicondylites.

Modalités pratiques

- Allumer la masse d'armoise par le bas afin que la combustion se fasse plus facilement en remontant
- Attention à la chute du moxa :
 - . le fixer soigneusement
 - . éviter tout mouvement du patient
 - . protéger éventuellement les zones environnantes à l'aide d'un champ

LES MOXATEURS

Nous désignons sous le terme global de moxateur, les très nombreux dispositifs élaborés pour réaliser une moxibustion. Il peut s'agir :

- de dispositifs très simples, variante des autres techniques
- des dispositifs plus élaborés, sous la forme d'appareils
- enfin, de dispositifs destinés à la création de chaleur sans utilisation d'armoise ou de combustible.

a) Parmi les dispositifs élémentaires, nous décrivons :

- les moxas sous champ
- les moxas sous enveloppe.

- LES MOXAS SOUS CHAMP

- . Sont utilisés dans le traitement des affections des articulations distales (genou, cheville, coude)
- . Une coupelle remplie d'armoise est placée sous l'articulation. L'armoise est allumée et on recouvre l'articulation par un champ. La chaleur et les fumées sont retenues au contact de l'articulation par le champ.

- LES MOXAS SOUS ENVELOPPE

- . Une masse d'armoise est enfermée dans une enveloppe percée et allumée.
- . Très souvent dans les rhumatismes, les Chinois utilisent de la peau de chien pour envelopper l'armoise.

- . Une variante est le JO LIAO simple bouillote cylindrique que l'on promène sur les méridiens.

b) Les dispositifs plus complexes sont des appareils dont les buts essentiels sont :

- de maintenir une température à peu près constante, environ 45°, la douceur de la chaleur produite entraîne une sensation de confort et de relaxation
 - a) simples récipients percés
 - b) moxateurs avec une poire pour projeter de l'air chaud et la fumée
 - c) moxateurs avec de multiples volets d'aération pour régler l'intensité de la chaleur.

c) En Europe et au Japon, de nombreux appareils utilisent les agents physiques (infra-rouge, ultrasons) pour produire la stimulation thermique à la place de la combustion de l'armoise.

Nous donnerons un exemple avec le moxa diathermique de la Fuye, constitué par une électrode condensatrice à filament d'argent.

Nous dirons simplement qu'il s'agit là de dispositifs complexes n'apportant pas grand chose d'un point de vue thérapeutique, et d'un point de vue traditionnel, bien au contraire puisqu'on se prive de l'action énergétique de l'armoise.

B - ZONES DE MOXIBUSTION

La moxibustion peut être appliquée :

- 1) au niveau des articulations distales comme nous l'avons vu à propos des moxas sous champ.
- 2) au niveau de segment de méridien par exemple le long du JENN MO sus-ombilical et thoracique dans les syndromes anxio-dépressifs (NGUYEN VAN NGHI).
- 3) enfin naturellement au niveau des points d'Acupuncture :

a) Des points nouveaux (PN), des points curieux (PC) ou des points auriculaires (PA).

. Nous donnerons l'exemple du traitement des parotidites où on utilise un point qui est à la fois point curieux, et à la fois point auriculaire. Il s'agit du 10 PC, "Point de l'oreille", point le plus haut de l'oreille, que l'on cauthérise du côté homolatéral.

Signalons également qu'un certain nombre de points curieux sont à stimuler uniquement en moxibustion et non par acupuncture.

Il s'agit par exemple au niveau de l'abdomen du 44 PC "avortement" qui est paradoxalement indiqué dans les stérilités, situé 0,3 d au-dessous du 5 VC.

b) Il peut s'agir de points douloureux (Point A SHI)

Nous illustrerons la moxibustion des points douloureux par la recette classique tirée du LEI JING TUXI qui est dans le traitement des hémorroïdes par des moxas au gingembre au niveau du paquet hémorroïdaire douloureux.

c) Enfin il peut s'agir de points de méridiens. Nous savons que : dans la technique de l'acupuncture, un point se définit par :

- sa localisation anatomique
- la profondeur de puncture.

Dans la technique de la moxibustion, un point se définit par :

- sa localisation anatomique
- le nombre de moxas nécessaire pour une stérilisation optima.

Par exemple, pour le 20 VB, 3 moxas.

En fait, ce nombre est variable :

* selon les auteurs :

3 pour les auteurs de PEKIN, 7 pour ceux SHANGHAI, 3 à 7 pour les vietnamiens qui montrent une certaine sagesse évidente.

* selon les maladies :

par exemple 27 moxas en cas de cervicarthrose au 20 VB.

* selon l'âge :

dans de nombreuses recettes, on précise 1 moxa par année d'âge.

Un certain nombre de points sont considérés comme interdits. Ces points sont en fait variables selon les époques et les auteurs.

En fait comme le dit notre maître, cette interdiction est relative. Quand on considère qu'il s'agit de points situés essentiellement sur des artères ou à proximité des organes des sens, et quand on sait que les anciens médecins recherchaient systématiquement la brûlure profonde, on comprend l'interdiction.

V - INDICATIONS

A - INDICATIONS GENERALES

a) Utilisant la chaleur (YANG) dégagée par une plante du groupe chaleur (YANG) la moxibustion sera utilisée essentiellement dans les maladies de type INN, c'est-à-dire :

- les maladies par insuffisance (XU)

- les maladies de type Froid (HAN)
- les maladies internes (LI)

b) Les signes essentiels en sont :

* Signes généraux :

- pâleur
- asthénie
- voie douce et basse
- absence de soif
- extrémités froides

* Signes digestifs :

- selles peu nombreuses avec des matières non digérées
- le patient aime exercer une pression sur l'abdomen pour soulager les crampes
- anorexie

* Signes respiratoires

- respiration brève et superficielle

* Glossoscopie

- langue pâle

* Pulsologie

- pouls profond et lent.

c) Prenons par exemple le cas de l'asthme :

On distingue 2 types :

L'asthme vide avec la respiration rapide et superficielle, des sueurs, les extrémités froides et le pouls petit et faible.

L'asthme plénitude avec respiration ample et forte, pouls plein et glissant.

L'Acupuncture pourra être pratiquée dans le type plénitude et la moxibustion dans l'asthme-vide.

Nous insisterons ici sur 2 points qui sont :

- * les relations thérapeutiques Acupuncture/Moxibustion
- * le nombre et le rythme des séances.

1 - Les relations thérapeutiques acupuncture/moxibustion

La moxibustion peut être utilisée :

- * seule
- * en association immédiate avec l'Acupuncture
- * ou suivre la séance d'Acupuncture.

a) La moxibustion seule peut naturellement être utilisée dans l'ensemble de la pathologie, mais il y a deux domaines de choix qui sont la gynécologie-obstétrique et la gastro-entérologie.

Nous donnerons 2 exemples frappants avec :

* le traitement des malpositions foetales par moxibustion au bâtonnet du 67 V en séance journalière de 30' jusqu'à une présentation correcte, et qui donne pour les auteurs vietnamiens des résultats remarquables.

* le traitement des diarrhées aiguës par moxibustion du 25 E et du 8 VC en moxa sur sel.

b) La moxibustion peut être appliquée simultanément avec le traitement par Acupuncture :

- soit au niveau des mêmes points, avec les moxas sur aiguille, par exemple, le traitement de l'asthme par moxa sur aiguille sur les PC DING CHUAN.

- soit en des points différents selon le principe "TYPE et ORIGINE"

Le Dr. NGUYEN VAN NGHI nous donne l'exemple des maladies d'origine FROID avec signes de fausse chaleur.

On puncture les points qui répondent à la chaleur (TYPE) et on applique les moxas aux points qui répondent au froid (origine).

Ainsi dans une migraine liée à un vide du sang, on puncture les points douloureux de la tête (TYPE) et on applique les moxas au 17 V et 40 V (ORIGINE).

c) Enfin la moxibustion peut suivre la séance d'Acupuncture.

Nous donnerons l'exemple des lombalgies ou après le traitement classique par Acupuncture, on peut utiliser des moxas sur le 23 V pour combattre les contractures.

2 - NOMBRE ET RYTHME DES SEANCES

- MENG TSE au Vème siècle écrivait :

"Le traitement d'une maladie de 7 ans nécessite 3 ans de traitement par les moxas".

- Dans le SHOU JIU JING on lit :

"Pour une maladie aiguë, plusieurs dizaines de moxas.

"Pour une maladie chronique, plusieurs centaines en quelques mois".

(Il s'agit bien sûr du nombre total de cônes posés sur l'ensemble des séances.

- Sans parler d'années de traitement, il apparaît clairement pour nous qu'un traitement par moxibustion (ou par Acupuncture, car il s'agit avant tout de Médecine Chinoise) ne saurait en aucun cas se limiter de façon systématique à 2 ou 3 séances, comme on le préconise trop souvent.

La phrase type que l'on retrouve dans tous les livres d'Acupuncture moderne est :

"Une séance tous les jours ou tous les 2 jours, 10 séances forment un traitement, 2 traitements sont espacés de 15 jours".

Il nous semble impossible de dire que si aucune amélioration ne s'est prononcée au bout de 2 ou 3 séances, le traitement doit être abandonné.

Le traitement de base dans notre équipe comporte selon les cas 6 à 10 séances pour les affections aiguës.

10 à 15 séances pour les affections chroniques.

Traitement éventuellement renouvelable dans les conditions décrites par les chinois.

Notre expérience nous montre que dans de nombreux cas, l'amélioration n'apparaît qu'en fin de traitement, surtout pour les maladies chroniques et la persévérance dans ces cas semble donc de mise.
